

Je ne veux pas être tyran !

Ricardo Flores Magon

Ricardo Flores Magon
Je ne veux pas être tyran !
25 février 1911

extrait le 28 juillet 2026 de Wikisource
Texte écrit par Ricardo Flores Magon en 1916 ; traduit
depuis l'espagnol par un·e anonyme pour Wikisource.

Je ne lutte pas pour un poste au gouvernement.

J'ai reçu des propositions de beaucoup de madéristes de bonne foi — car il y en a, et en assez grand nombre — pour que j'accepte un poste dans ce qu'on appelle le Gouvernement « provisoire », et le poste que l'on m'offre est celui de vice-président de la République. Avant tout, je dois dire que les gouvernements me répugnent. Je suis fermement convaincu qu'il n'y a pas, qu'il n'y aura jamais de bon gouvernement. Tous sont mauvais, qu'ils s'appellent monarchies absolues ou républiques constitutionnelles. Le gouvernement c'est la tyrannie parce qu'il limite la libre initiative des individus et sert seulement à soutenir un état social impropre au développement intégral de l'être humain. Les gouvernements sont les gardiens des intérêts des classes riches et éduquées, et les bourreaux des saints droits du prolétariat. Je ne veux donc pas être un tyran. Je suis un révolutionnaire et le resterai jusqu'à mon dernier soupir. Je veux être toujours aux côtés de mes frères, les pauvres, pour lutter avec eux, et non du côté des riches ni des politiciens, qui sont les exploitants des pauvres. Dans les rangs du peuple travailleur je suis plus utile à l'humanité qu'assis sur un trône, entouré de laquais et de politicards. Si le peuple avait un jour la très mauvaise idée de me demander d'être son gouverneur, je lui dirai : Je ne suis pas né pour être bourreau. Cherchez-en un autre !

Je lutte pour la liberté économique des travailleurs. Mon idéal est que l'homme arrive à posséder tout ce dont il a besoin pour vivre, sans qu'il ait à dépendre d'un quelconque patron, et je crois, comme tous les libéraux de bonne foi, qu'est arrivé le moment où nous, les hommes de bonne volonté, devons faire un pas vers la vraie libération, en arrachant la terre des griffes du riche, Madero inclus, pour la donner à son propriétaire légitime : le peuple travailleur. Dès qu'on aura obtenu cela, le peuple sera libre.

Mais il ne le sera pas s'il fait de Madero le Président de la République, parce que, ni Madero, ni aucun autre gouverneur, n'aura le courage de faire un pas dans ce sens et que s'il le faisait, les riches se soulèveraient et une nouvelle révolution suivrait la présente. Dans cette révolution,

celle que nous sommes en train de contempler et celle que nous essayons de fomentier, nous devons enlever la terre aux riches.

RICARDO FLORES MAGÓN.